Cinquième année. Mercredi 27 Février 1895. Numéro 192

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ÉSOTÉRIQUE

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . 5 fr.	29, — rue de Trévise, — 29	UN AN. . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS . . . . 3 —	PARIS	SIX MOIS 3 50
DEUX MOIS . . . . . 1 —		TROIS MOIS . . . . 2 —

AVIS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'après la fin de très intéressant feuilleton de notre frère, Amo, nous leur offrirons une reproduction de la MATHÈSE, l'œuvre capitale de Malfatti de Montereggio.

Principe de l'Etre et de la Vie

L'homme ne peut donner l'existence à aucune œuvre matérielle, sans y procéder par des actes, qui en sont, pour ainsi dire, les Puissances créatrices, et qui, malgré qu'ils s'opèrent intérieurement et d'une manière invisible, sont néanmoins aussi faciles à distinguer par leur rang successif que par leurs différentes propriétés : par exemple, avant que d'élever un édifice, j'en ai conçu le plan ou la pensée, j'ai adopté ce plan, et enfin j'ai fait choix des moyens propres à le réaliser.

Il est évident que les facultés invisibles par lesquelles j'ai eu le pouvoir de produire cette œuvre, sont, par leur nature, très supérieures à leur résultat, et qu'elles en sont tout à fait indépendantes. Car cet édifice aurait pu ne pas recevoir l'existence, sans que les facultés qui me rendaient capable de la lui donner en fussent altérées. Depuis qu'il l'a reçue, elles conservent la même supériorité, puisqu'ayant le pouvoir de le détruire, ne le pas détruire, c'est en quelque sorte lui continuer l'existence ; enfin, s'il venait à périr, les facultés qui lui ont donné l'Etre resteraient après lui ce qu'elles étaient avant et pendant sa durée.

Non seulement ces facultés sont supérieures à leurs productions ; mais je ne puis me dispenser de reconnaitre qu'elles sont supérieures et étrangères à mon propre corps, parce qu'elles opèrent dans le calme de tous mes sens, parce que mes sens peuvent bien en être les organes et les ministres, mais non le principe radical et générateur ; parce que mes sens n'agissent que par impulsion au lieu que mon être intellectuel agit par délibération, parce que mes facultés intellectuelles ont un pouvoir réel sur mes sens, en ce qu'elles en étendent les forces et l'usage par les différents exercices que ma volonté peut leur imposer; au lieu que mes sens n'ont qu'un pouvoir passif sur ces facultés, celui de les absorber ; parce qu'enfin, en Géométrie, la précision la plus scrupuleuse et la plus satisfaisante pour les sens, laisse toujours quelque chose à désirer à la pensée, comme dans cette multitude de figures dont nous connaissons les rapports et les relations corporelles ; mais dont les nombres et les rapports sont absolument hors du sensible.

Cette marche des œuvres de l'homme doit nous éclairer sur des objets d'un ordre supérieur ; car si nos faits les plus matériels et les plus éloignés de la Vie tiennent ainsi leur être, de puissances stables et permanentes qui en sont les agents nécessaires, pourrions-nous refuser d'admettre que des résultats matériels plus parfaits, tels que l'existence de la Nature physique générale et particulière, sont également le produit de Puissances supérieures à ces résultats ? Plus une œuvre renferme de perfections, plus elle en indique dans son Principe générateur. Pourquoi nous défierions-nous donc de cette idée à la fois simple et vaste, qui nous offre une seule et même loi pour la production des choses, quoiqu'elles soient toutes distinguées par leur action et par leur caractère fondamental ?

La supériorité des productions de la Nature ne les dispense donc pas d'être le résultat de Puissances ou facultés analogues, en essence et en vertu, à celles qui se manifestent nécessairement dans l'homme, pour la production de toutes ses œuvres. Car, quoique ces œuvres ne soient formées que par des transpositions ou modifications, on ne peut se dispenser de les regarder comme des espèces de créations, puisque, par ces divers arrangements et combinaisons de substances matérielles, nous réalisons des objets qui n'existaient auparavant que dans leurs principes.

Si l'édifice universel de la Nature ne peut être que l'œuvre visible de facultés antérieures à sa production, nous avons la même certitude de l'existence de ces facultés, que de la réalité de celles qui se manifestent en nous ; et nous pouvons affirmer que les faits de la Nature étant matériels comme les nôtres, quoique d'un ordre supérieur, les organes physiques de la Nature universelle ne doivent pas plus connaître les facultés qui les ont créés et qui les dirigent, que ni nos œuvres, ni notre corps ne connaissent celles que nous savons évidemment exister en nous.

De même l'œuvre universelle de ces facultés invisibles, leur résultat, la Nature, enfin, pourrait n'avoir jamais existé, elle pourrait perdre l'existence qu'elle a reçue, sans que les facultés qui l'ont produite perdissent rien de leur puissance ni de leur indestructibilité, puisqu'elles existent indépendamment des œuvres que je produis

Tout se réunit ici pour démontrer la supériorité de l'homme, puisqu'il trouve dans ses propres facultés de quoi s'élever jusqu'à la démonstration du Principe actif et

---

LE MIROIR SPIRITUEL

d'Amo

—

L'Avantage de l'Occultiste, de l'homme nouveau-né, car c'est une véritable nouvelle naissance que de s'éveiller à ces idées, est de ne pas méconnaître la Loi précédente qui établit le rapport entre les deux impressions, mais de *reconnaître une base fixe, commune* à l'intime et à l'estime (c'est un mot que je forge), l'existence d'une vérité, une, immuable, qui doit pouvoir être absolument identique, à elle-même, à travers les deux manifestations externes et internes !

Et, en effet, vous savez combien il est facile d'examiner pour un instant (avec les lunettes occultes), les perceptions d'un homme quelconque matérialiste, sectaire, etc., de sonder le fond de sa pensée, de voir ce qui l'a conduit dans cette impasse et pourquoi il y reste, combien de temps même, il y restera, pour retrouver, au fond, la petite *flamme pure, brillante, donc animatrice* de toutes choses à travers tous les changements et toutes les apparences.

J'ai fait cette expérience moi-même, maintes fois, je ne parle donc pas de sentiment, mais d'après le *fait*

J'ai montré à beaucoup de personnes qui se croyaient fort éloignées, la mince pellicule qui les séparait et je leur ai même fait voir à travers.

Cela, je l'ai fait. De même que j'ai passé en revue tout ce que j'ai pu retrouver des vieilles idées humaines et que jamais mon explication ne m'a laissé insatisfait.

Ma lance a pu percer toutes les armures.

invisible dont l'univers reçoit l'existence et ses lois ; puisque dans les œuvres même immatérielles qu'il a le pouvoir de produire, il trouve que son Etre est d'une nature impérissable.

L. C. DE SAINT MARTIN (*Tableau Naturel*).

TÉLEPSYCHIE

Ad Osirim per Isim
Ad Isim per Horum.

Le mardi, 3 juillet, l'un de mes amis, avec lequel je faisais une courte promenade, m'entretint de la mort mystérieuse du fameux abbé B..... et il profita de l'occasion pour me faire sa profession de non-foi : « pour croire à la possibilité de l'envoûtement ou même à la simple action de la volonté à distance, il fallait être fou... etc. »

Quant à moi, je ne pouvais fonder mon jugement que sur les expériences et les théories de MM. Richet, Héricourt, Beaunis, Janet, Papus et Decrespe.

Je ne pouvais citer à mon ami aucun fait, dont j'eusse été témoin oculaire ; je gardai donc une prudente réserve et me contentai de faire remarquer à mon interlocuteur la trop grande légèreté avec laquelle il jugeait des questions à la fois si intéressantes et si graves.

Lorsque, rentré chez moi, je me trouvai seul dans ma chambre, je résolus de me créer sur la question en litige une opinion personnelle.

Pour moi, le problême se réduisait à ceci :

Constater l'action produite par ma volonté en un certain endroit, au moment même où j'userais de ma faculté volitive en un autre endroit.

Pour mes expériences quatre choses me semblaient nécessaires : un manipulateur, un récepteur, un conducteur et un courant fluidique.

Mon cerveau fit fonction de manipulateur ; mon sujet extra-lucide, Elisabeth (que j'avais hypnotisée le dimanche précédent et que je n'avais pas revue depuis lors), me sembla devoir faire un récepteur très sensible ; une lettre que mon sujet m'avait écrite, il y avait huit jours, me servit de conducteur ; mon influx nerveux, soutenu par l'élémental et le corps astral d'une mouche, forma le courant.

Je saisis une pauvre mouche, qui, pleine de vanité, restait en admiration devant son image, sur la glace de mon armoire ; je la transperçai d'une aiguille d'argent, et la

---

Mon cher ami,

A quoi bon raisonner ? Les raisonnements ne convaincraient jamais les raisonnailleurs de profession. D'autre part, à l'homme principié, illuminé comme vous, le langage de l'inspiration suffit.

Et puis, l'aridité fatigue. Il faut du charme et de la beauté à l'idée vraie. Désormais donc je vous écrirai de cœur et d'inspiration autant que possible. Le froid travail de dépouillement des idées doit se faire silencieusement. Aussi, j'aurais donné toutes mes feuilles d'aujourd'hui pour quelques lignes d'autrefois.

Leur conclusion suffit : Développer le sens intime, rechercher les principes exprimés par les formes. Toute chose a sa signification, il faut vouloir la connaître et pour cela commencer par la désirer.

La notion des plans supérieurs, leur division et leurs rapports est retrouvée par quiconque médite.

A chacun son tour ; ces pensées fuient la discipline. Elles s'y déploient et s'y faussent.

Je vais désormais me livrer à la contemplation directe et vous en transmettre les images comme par le passé.

Votre haut contrôle m'étant nécessaire et l'échange sympathique avec vous une condition même de ma vitalité.

Quand l'homme veut raisonner trop rigidement, je crois qu'il s'égare.

Le féminin occupe la moitié de l'humanité symboliquement, c'est un enseignement.

Le cœur est, d'autre part, le moteur principal dans le corps et analogiquement, l'amour est le moteur suprême.

Nous n'avons pas à nier ce qui est exposé à nos yeux ; étudions d'abord cela.

Il faut évidemment comprendre le premier livre de géométrie avant de passer aux autres.

Plutôt que de prétendre refaire notre nature, cédons à l'intinct naturel qui nous porte à aimer et examiner curieusement toutes choses.

fixai sur le papier de la lettre, au dessus de la signature d'Elisabeth. Tandis que la petite victime, sur laquelle je tenais mon regard rivé, se débattait dans les affres de l'agonie, je me transportais par la pensée près d'Elisabeth (qui résidait à 1,500 mètres de ma maison) ; je voulais fortement qu'elle entrât en rapport télépsychique avec moi et qu'elle ressentit une *légère douleur* à la tête et dans la *région précardiaque*

Alors j'écrasai la tête de ma victime, et tandis qu'une gouttelette rouge d'hémolymphe venait souiller la signature de mon sujet, je continuais à vouloir énergiquement ce que je m'étais proposé.

Mon expérience durait depuis dix minutes environ, lorsque je résolus de la faire cesser; je craignais presque d'avoir réussi et je ne voulais pas imposer de trop longues souffrances à mon sujet.

. . . .

J'avais presque totalement oublié mon expérience, lorsque, deux jours plus tard, j'allais faire visite à Elisabeth ; celle-ci me raviva la mémoire en me parlant d'une indisposition qu'elle avait resssentie le mardi l'après-midi vers 2 heures (heure exacte à laquelle j'expérimentais).

Je laisse la parole à mon sujet :

« Mardi dernier, me dit-elle, j'étais dans ma chambre assise près de ma sœur, je travaillais une broderie, lorsque je ressentis tout à coup une *douleur au cœur;* en même temps je me sentais la *tête lourde* et j'éprouvais un besoin impérieux de dormir.

Je me levai et allai dans mon cabinet de toilette me plonger la tête dans une cuvette d'eau fraiche, espérant dissiper ainsi, par le froid, la torpeur qui m'envahissait.

Mon espoir fut déçu : ma tête sembla devenir de plus en plus lourde, si bien que, pour regagner mon siége, je dus m'appuyer au mur.

Je ne sais plus trop ce qui s'est passé alors ; mais je me suis trouvée plongée dans une sorte de sommeil tout à fait spécial. Ce n'était pas le sommeil naturel ; ce n'était pas non plus le sommeil que vous provoquez en moi, pour expérimenter mon extra-lucidité.

Toujours est-il que les objets qui m'entouraient eurent vite disparu à mes yeux. Je ne vis plus que vous : vous étiez chez vous, vous veniez de parler de moi à l'un de vos amis, à propos de vos expériences : vous pensiez très fortement à moi et *si vous avez cessé d'y penser, c'est que vous craigniez de me faire souffrir*. Dès que vous eûtes détourné de moi votre attention et votre pensée, je ne vous distinguai plus, je revins

---

A bientôt donc la continuation de nos causeries que j'essaierai de rendre le moins ennuyeuses possibles, pour ne pas abuser de votre complaisance.

J'ai acquis les Erreurs et Vérités, le Tableau naturel, les Nombres de saint Martin. Je vais lire tout cela soigneusement.

Pourquoi se presser? La Société se formera avec le temps, le mieux à faire pour l'instant est de laisser les éléments se rassembler.

Continuons à lutter, sans trêve.

Chaque jour amène sa confirmation et je suis convaincu que la persévérance est toujours récompensée.

Que de choses à étudier. Mais j'irai au hasard de l'inspiration. Avec les années *l'arbre portera ses fruits* (la Magie pratique sera abordée en son temps) et vous me verrez toujours près de vous, sans défaillance. Allez hardiment, cher maître, cher et bon ami. La *Vérité nous possède à jamais*. Tout à vous de tout cœur.

A bientôt.

Mon cher ami,

Mettant donc de côté la raison et le cœur, utiles seulement sur le plan humain, je vais me laisser guider par le sens intime et descendre dans les profondeurs, ou m'élever vers les sommets, ce qui revient au même, dans ces régions occultes où l'*espace* et le *temps* n'exercent plus leur domination.

Rien que l'espérance d'échapper à leur *tyrannie* devrait enthousiasmer l'homme et le précipiter dans la voie sainte.

La vie est une expérience. On y expérimente à l'aide d'impressions externes qui ont pour but l'éveil du sens interne.

Car l'homme ne sera jamais convaincu par des causes extérieures : faits, raisons, etc..... Tout au plus ces causes provoqueront l'éveil de son sens intime.

Mais raisons, sentiments, expériences matérielles sont impuissantes à capter la Vérité.

Il faut la voir directement.

Les superbes applications de l'Analogie

très vite à mon état normal et je rentrai dans la réalité avec l'impression que je venais de faire un rêve. »

Après avoir relaté cette expérience avec tous ses détails, qu'il me soit permis d'en faire la critique.

Etant donné que je ne voulais agir que pendant quelques instants sur mon sujet, l'intervention d'un élémental était-elle nécessaire ? J'avais tout d'abord des tendances à le croire, mais j'ai changé d'avis, en voyant ma volonté produire des actions à distance, en dehors de toute immolation. Toutefois le sacrifice de ma petite victime n'a pas été sans influence sur mon expérience : il a servi à fixer mon attention, à échauffer mon imagination et à rendre, par une sorte d'auto-suggestion, ma volonté plus énergique.

Etant donné que Elisabeth et moi nous nous connaissions, étant donné que nos corps astraux s'étaient mis en rapport et même s'étaient réciproquement pénétrés, un conducteur matériel apparent (la lettre) était-il nécessaire pour établir un rapport à distance entre mon sujet et moi ? — Je ne le pense pas, et cela pour deux raisons,

1° Une raison théorique : deux personnes qui se sont connues et fréquentées doivent rester unies l'une à l'autre par un lien astral;

2° Une raison expérimentale : il m'a été possible tout récemment de constater l'action de ma volonté, à distance, sur une personne que je connaissais, mais à laquelle je n'étais relié par aucun conducteur matériel apparent (lettre, cheveux, portrait, etc.).

Pourquoi donc ai-je eu recours à une mouche et à une lettre dans l'expérience que j'ai relatée ? — C'est que, cherchant à réussir dès le premier instant, j'ai voulu réunir toutes les conditions que les Maitres ont jugées nécessaires au succès. J'ai usé, par ignorance, d'éléments qui m'ont semblé être inutiles *pour agir pendant quelques instants sur une personne avec laquelle j'étais en rapport*, mais qui eussent *peut-être* été *nécessaires* pour agir d'une *façon durable* et sur des *personnes inconnues*.

Ne valait-il pas mieux prendre trop de précautions qu'en prendre trop peu ?

Si, pour avoir négligé un léger détail, j'avais échoué dans ma première expérience, j'aurais peut-être manqué de courage pour continuer mes recherches. Maintenant que j'ai connu la joie du succès, il m'est facile de renouveler mes expériences, en faisant varier successivement les circonstances principales, au milieu desquelles elles se sont déjà réalisées.

---

elle-même n'ont pour but que d'encourager l'homme à cette étude de lui-même (par la beauté des aperçus des combinaisons et de leurs harmonies).

Mais tout ce qui est extérieur à lui est vain. Tant pis pour ceux qui ne comprendront pas. C'est par le dedans que l'homme peut retourner à son origine; par le dehors, il ne peut que s'en écarter.

Descendons en nous-même.

Nous y prenons d'abord la notion des divers plans dont je parlais hier ; puis descendons encore, qu'arrivera-t-il ?

L'ouverture de notre vue interne.

En nous rapprochant du pur, nous pourrions vibrer à son unisson ; en nous astreignant à l'extérieur, nous entrerons dans l'intérieur ; alors nous verrons des images confuses, puis plus claires ; mais *nous nous voyons en astral*, d'où le motif pour lequel nous sommes d'abord assaillis par des monstres, des hideurs, etc., qui ne sont que la symbolisation des forces inférieures encore logées en nous-même. *Je ne conseille donc pas à l'infini de tenter l'espérance.*

Nos vertus l'emportent, nous terrassons les monstres.

Alors tout s'éclaire et nous voyons des villes, des mondes, des sociétés de toutes sortes.

Après avoir causé à quelques amis, sans nous y arrêter, rapprochons davantage de notre centre, du CENTRE, devrais-je dire, alors, les voiles du temps et de l'espace se déchirent, et de l'erreur aussi si nous l'avons mérité : nous devenons à la fois, omnivoyant, omniscient, omniprésent. L'espace est vaincu et nous sommes partout. Veux-tu aller dans Sirius ? Tu t'y trouves.

Veux-tu aller en avant ou en arrière du temps ? T'y voilà. Car le temps est comme un lieu, c'est l'espace intellectuel ni plus ni moins. Rien d'étrange à s'y déplacer. C'est tout naturel. Le temps n'est pas plus une abstraction que l'espace. Veux-tu descendre aux enfers et monter aux Cieux ? Ton désir est aussitôt réalisé.

J'espère pouvoir déterminer ainsi ce qui est nécessaire, ce qui est utile et ce qui est superflu, pour agir à distance d'une façon momentanée ou d'une façon permanente sur une personne connue ou sur une personne inconnue.

La méthode que j'ai suivie me semble très favorable pour les études expérimentales d'occultisme. Je crois d'ailleurs ne pas m'être écarté des principes de l'Esotérisme: au point de vue de la méthode, comme à tous les points de vue, mieux vaut remonter la médiane du triangle que la descendre, mieux vaut le triangle blanc que le triangle noir, mieux vaut la colonne J∴ que la colonne B∴, mieux vaut, en un mot, l'involution que l'évolution.

N'est-ce pas là ce que peuvent encore exprimer les lignes inscrites comme exergue en tête de ce petit travail :

Ad Osirim per Isim,
Ad Isim per Horum ?

RÉGINALD

Bordeaux, le 2 octobre 1894

CHARMES

«... Le 20 décembre (1593) advint qu'un Napolitain, amoureux desesperement d'une cordonniere demeurant au bout du pont St-Michel, à Paris, qu'on nommait la belle cordonniere, lui envoia demander trois gouttes de son laict, peur ce qu'elle estait nourrise, pour un mal d'œil qu'il disait avoir; lui envoiant queu et quant dix escus, qu'elle prist très bien par la permission de son mari, lequel aiant une chevre, s'avisa d'en faire tirer du laict, dont il en envoya trois gouttes au Napolitain, lui faisant entendre que c'était du laict de sa femme. Lui, tout joyeux, pensant accomplir son mistere (qui estoit de rendre la cordonniere si amoureuse de lui qu'elle courrait après et le viendrait chercher, quelque part qu'il fust), rendist, avec ses chermes qu'il fist sur les trois gouttes de laict qu'on lui avait envoié, cette chevre si amoureuse, que commençant à sauter et tempester, s'eschapa enfin du logis de son maistre; et trouvant cet Hespagnol au corps de garde des Napolitains, lui sauta incontinent au col, le baisa, et lui fist mille caresses. La

---

Veux-tu voir ce que c'est que le Beau, que la Raison ? Veux-tu entrer dans un homme, voir la constitution d'une âme ? C'est facile. . Bien vivante plus que pour la manifestation représentative de l'idée, après, au delà c'est le foyer éblouissant, alpha et oméga de tout.

Je parle des pouvoirs du véritable adepte.

Pourquoi tout cela : Parce que, *placé au centre, l'homme embrasse toute la sphère*. C'est très simple pour moi, très sûr, très vrai. Je ne suis pas fou, mais en possession de la LOGIQUE même.

Tous les rayons convergent au centre, il ne faut qu'une perception plus grande permettant de les *ressentir tous*.

Au Centre, on voit tout.

On est tout puissant, en outre.

Sans se déplacer, on peut agir n'importe où. Cela simplement.

Au Centre, on est baigné dans la lumière subtile qui pénètre tout ; on peut la maîtriser, si l'on est au centre.(Le chemin du centre est la baguette du silence.)

Donc cette lumière qui traverse temps et espace vous obéit. Par ce messager on domine toute forme matérielle, astrale, de lumière ou d'essence.

Par ce messager, fidèle intermédiaire, votre désir est tout puissant.

Inutile d'ajouter que vous n'exercez ce pouvoir que pour maintenir l'ordre, l'harmonie ; car tout autre désir vous interdirait le Centre, parce que le Centre, c'est le point où tout se touche, c'est Dieu lui-même, c'est la Loi supérieure à tout être, à toute conscience, à toute idée.

Maintenant avant de revenir au monde, j'insiste beaucoup sur ce que je dis : c'est la VÉRITÉ.

L'homme qui retourne vers son centre, baigné dans l'universel, peut tout voir, tout simplement parce qu'il est admis à percevoir les vibrations plus pures du Mercure céleste ; par suite les voiles frontières entre les lumières successives se déchirent pour lui, et il voit aussi amplement, aussi sûre-

fin de cette farce fut la mort de la pauvre chevre, la fuite du Napolitain, qu'on voulait faire brusler, et dix escus qui demeurerent pour gage au pauvre cordonnier, qui en avoit bien affaire. »

***

Peu de jours après qu'elle fut relevée de couches, la reine reçut, de la part d'un curé de Paris, une petite boîte contenant son anneau nuptial. A la boîte était joint un billet conçu en ces termes : « J'ai reçu sous le secret de la confession l'anneau de Votre Majesté, avec l'aveu qu'il lui a été dérobé en 1771, dans l'intention de servir à des maléfices pour l'empêcher d'avoir des enfants. »

L. Blanc. *Hist. de la Révolution*, t. I, p. 32.

R. Imbert de St-Amand : *Les beaux jours de Marie-Antoinette.*

PRESSENTIMENTS

M. Ch. Bonaparte est mort à 36 ans, à Montpellier, des suites d'une très-longue maladie chronique. Joseph B. qui était près de lui à ses derniers instants, l'a entendu, lorsque les accès du mal agissaient sur son cerveau, demander souvent son fils Napoléon. « Où est-il, s'écriait-il à plusieurs reprises, où est mon fils Napoléon ? lui dont l'épée doit faire trembler les rois ! lui qui changera la face de l'Europe ! Il me défendrait, il me défendrait de mes ennemis ; il me sauverait le vie ! ». — Joseph Bonaparte qui, dans la même conversation, me raconta cette anecdote, ajouta : « Je rougis presque du récit que je vous fais, et je ne le ferais certes à aucun autre que vous, mais la chose est constante. Il existe d'ailleurs, un autre témoin de ce fait singulier, c'est Fesch, le frère de ma mère. Il fut, comme moi, témoin, de la mort de mon père et pourra vous confirmer ce que je viens de vous dire. »

Le premier consul... disait... : « Il ne m'es rien arrivé encore que je n'aie prévu, et je suis le seul qui ne soit pas surpris de ce que j'ai fait.... »

Miot de Mélito, *Mémoires*, 1858 T. I. p. 307. et note 4.

GUSTAVE III

Croyait aux livres de magie, faisait en chemise des opérations cabalistiques devant une armoire avec un encensoir et une paire de flambeaux.

Mme Arfwedsson lui montrait l'avenir dans le marc de café.

---

ment que nous voyons, en notre *situation périphérique* actuelle, avec nos yeux, le soleil.

Comme le papier photographique voit les rayons chimiques.

Mon cher ami,

Ce soir, parlons des deux voies de l'idéal; sujet troublant et qu'il faut pourtant regarder en face, car nous conformons notre *conduite mentale* à cette notion même.

Attendu que nous rejetons *le corps* usé comme une dépouille sans valeur, j'estime que le sage doit se détacher de tout ce qui concerne ses satisfactions, afin de ne pas rester en actualité inférieure à sa mort.

Regardons plus haut.

Il y a des variantes infinies aux conceptions idéales, mais il y a deux grandes divisions, selon qu'on les imagine selon le *mouvement* ou selon *le repos*.

Voilà une division capitale, qui partage toutes les écoles.

Selon le repos, l'homme veut abandonner toute vie, toute conscience : féerie, amours, etc... tout cela, c'est la Mâyâ, l'Illusion, tout cela est condamné en bloc ; l'homme veut tout abandonner, puis oublier qu'il a oublié pour arriver à l'état d'absolue inconscience, détaché de tout.

Il rentre du tout au centre, la vie solaire, la vie étalée, l'infinie de ces vies étoilées, l'infini des possibilités des réalisations, des créations, des voluptés, tout cela c'est Mâyâ.

(*A suivre.*)



Imbert et Saint-Amand, *Marie-Antoinette et l'Agonie de la royauté*, p. 38, Geffroy, *Gustave III et la cour de France*.

« Le samedi cinquième dudit mois (Septembre 1592) fut bruslé en la place de Grève, à Paris, un jeune garçon, asgé de dix-sept ans, qui avait engrossi une vache, de laquelle il estoit sorti un monstre moitié homme, moitié veau. Son dicton fut supprimé, pour l'énormité du faict. »

(L'Estoile, *Mémoires*)

Médecine Indienne

Voici quelle est la théorie physiologique qu'elle présente.

Le système entier s'appuie sur les trois **humeurs** (*doshas*) l'air (*vagu*), la bile, (*pilla*) et le phlegme (*sleshma*). Leur déséquilibre cause les maladies et la mort. L'individuel n'existe pas dans ces trois humeurs jointes au sang. — Pour leur description voy. *Theosophis* di 8 octobre 89, et Dr Wise: *A commentary ou Hindu System of médecin*.

Ces trois éléments, les piliers du corps humain, tiennent sous leur dépendance les 7 parties essentielles du corp : (*Tuak*), le sang (*Asrik*), la chair (*Mamsa*), la graisse (*Méda*), les os (*Asthi*), la moëlle (*Majjà*) et la semence (*Sakla*).

— La thérapeuthique consiste à équilibrer les humeurs par un choix judicieux d'aliments, et à aider (*Prana*) dans l'assimilation ; la diète est le grand moyen employé à cet effet.

Les fluides sont considérés comme actifs et les os comme passifs.

Les maladies des 3 humeurs viennent de la semence du père, du sang menstruel (*Sonita*) de la mère, de l'état du corps de la mère pendant la gestation. 1) D'après le Gharbo Up. Sonita est le fluide seminal femelle.

Intra-interne, de la nourriture, des habitudes, des exercices, etc. — Toute maladie peut être considérée comme produite soit par le dérangement de l'humeur locale, ou par la maladie locale. Les maladies des hommes sont divisées en 11 classe 1) maladies des humeurs, 2) maladies générales, 3) maladies intellectuelles, 4) maladies de la tête et du cou et de leurs parties, 5) maladies de la poitrine, 6) maladie du ventre, 7) maladies des organes sexuels et urinaires, 8) maladies du rectum et de l'anus, 9) maladies des extrémités, 10) empoisonnements, rage, 11) maladies non caractérisées ; calvitie, verrieis etc.

Chacune de ces classes est à son tour subdivisée en ordres.